

expérimenté dans les œuvres de presse. C'est avec plaisir que nous publions intégralement la lettre circulaire que le Révérend Père nous a adressée et que nous l'assurons de notre plus complet dévouement. Nous invitons le public canadien français, non-seulement de l'Ouest, mais du Canada entier et des Etats-Unis, à aider généreusement le nouvel organe, dont le titre est si claironnant et dont l'apparition est l'un des plus beaux gestes que notre immortelle race catholique et française puisse accomplir dans ces prairies de l'Ouest, où elle pousse en maints endroits des tiges vigoureuses et pleines de promesses pour l'avenir.

Winnipeg, Man., 24 mai 1910.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE !

Monsieur l'abbé,

Il est reconnu que le journal est une nécessité de la vie moderne. D'un autre côté, la mentalité du lecteur finit le plus souvent par correspondre à la qualité de ce qu'il lit. En outre, surtout dans notre cher Canada, où les partis politiques ont une si forte organisation et où les passions qu'ils excitent sont parfois si violentes, il est bien difficile d'avoir la vérité sur une question du jour dans les feuilles qui sont leurs organes attitrés. Il est notoire que lorsque les intérêts du parti sont en jeu, aucun de ces organes n'ose méconnaître les ordres des chefs qui les dirigent et souvent les font vivre. Depuis longtemps on sentait dans l'Ouest canadien la nécessité d'un journal français qui, indépendant de tout parti, dirait la vérité sans acception de personnes, serait un point de ralliement pour les nombreux groupes de langue française plus ou moins perdus au milieu de tant de populations hétérogènes, et se dévouerait à la défense de leurs intérêts, de leur foi et de leur langue. Aussi le soussigné fut-il vivement pressé d'accepter le lourd fardeau de la fondation de pareil organe. Après plusieurs semaines d'hésitation, une autorité à laquelle il doit respect et obéissance l'a fait consentir à se charger de l'entreprise. La lettre suivante dira que son métropolitain n'est pas seul à bénir cette œuvre si importante :

MON REVEREND ET BIEN CHER PERE,

Depuis votre visite à Prince-Albert, j'ai souvent pensé à vous et à l'œuvre que je désire vous confier. Nous savons tous l'importance de la presse, bonne ou mauvaise. La bonne feuille est le prédicateur des familles et des foyers. Nos colons, dispersés dans les vastes plaines de l'Ouest, ont besoin de recevoir la visite d'un ami fidèle : cet ami, c'est le bon journal, qui alimentera leur esprit et leur cœur des vérités de notre religion, qui les maintiendra dans les voies de la justice, de la vérité et des bons principes, qui font les grandes âmes et les